

L'homme des villes vit pour ainsi dire séparé de la nature et l'habitude de vivre de sa propre industrie, l'éloigne de la pensée de Dieu.

S'il pouvait comme l'agriculteur admirer chaque jour les magnificences de la campagne, il s'élèverait malgré lui jusqu'au Créateur ; la cupidité, la vanité, l'ambition n'auraient pas tant de prise sur son cœur.

Car c'est dans les campagnes que se conservent mieux qu'ailleurs les saintes traditions de modestie, d'obéissance paternelle, religieuse et civile ; c'est là qu'on retrouve encore l'antique belle simplicité des mœurs, la sincérité dans le langage, la bonne foi dans les transactions.

C'est à la campagne que se pratiquent mieux qu'ailleurs ces devoirs mutuels de respect, de déférence, de cordiale hospitalité ; on y est frère de cœur et pour rendre service. « Nulle part l'esprit de fraternité n'existe d'une manière aussi touchante que dans les campagnes canadiennes « éloignées des villes. Là, toutes les classes sont en contact les unes avec les autres ; la diversité de profession ou d'état n'y est pas, comme dans les villes, une barrière de séparation ; le riche qui salue le pauvre qu'il rencontre sur son chemin, ou mange à la même table, ou se rend à l'église dans la même voiture. Là ceux qui ne sont pas unis par les liens du sang le sont par ceux de la sympathie ou de la charité ; on y connaît toujours ceux qui sont infirmes, ceux qui éprouvent des infortunes, comme ceux qui prospèrent, on se réjouit ou on s'afflige avec eux ; on s'empresse au chevet des malades et des mourants ; on accompagne leurs restes mortels à la dernière demeure. » (1)

Enfin l'agriculture garde la famille. Tandis que la vie instable du citadin, de l'ouvrier surtout, est trop souvent une école d'irrégularité, une désorganisation de la famille, la désunion de ceux qui sont faits pour vivre ensemble, le chef de famille à la campagne fait l'éducation de ses enfants, garde leur jeunesse et prépare leur avenir.

Il les retient auprès de lui quand ils sont petits, et leur apprend à vivre d'une vie austère, laborieuse, obéissante. Ensemble, ils travaillent, ensemble, ils viennent chaque soir s'agenouiller au pied de la vieille croix de tempérance, pour remplir leurs devoirs de piété envers Dieu ; ensemble, ils se retrouvent chaque dimanche à la petite église du village. Aucune influence pernicieuse n'arrive jusqu'au sanctuaire de la ferme ; le laboureur pieux pétrit ses enfants à son image. Lorsqu'ils ont grandi ce n'est pas lui qui les jette imprudemment à la corruption des villes, qui les livre à des maîtres étrangers, dans un milieu souvent impie et déréglé ; non, il leur partage le patrimoine qu'il avait reçu lui-même de ses ancêtres ; il les charge de le faire prospérer, de l'agrandir. A tous il laisse l'exemple d'une vie laborieuse, simple et heureuse.

L'agriculture est vraiment la gardienne de la foi et des mœurs de la famille surtout ; c'est le troisième de ses bienfaits. (1)

L'abbé IVANHOE CARON.

(1) Gérin Lajoie, Jean Rivard le défricheur J. 66.

LE CULTES DES ARBRES

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme.)

Le plus bel ornement de nos campagnes, à part les blés d'or et les riches moissons, est sans contredit l'arbre d'ornementation, qui fournit l'ombrage à la maison et dont la plus belle frondaison est toujours prise en admiration par nos citadins comme par les cultivateurs.

En effet, la femme qui s'en va au bal, se pare toujours de ses plus riches bijoux, et également les campagnes devraient toujours se parer de leurs beaux atours.

C'est ainsi que l'on en rendra le charme plus gracieux à nos fils et à nos filles de fermes et que, lorsqu'ils se rendront à la ville, en voyant le soleil ardent brûler l'asphalte des rues, et les nuages de poussière s'élever des voies macadamisées, ils regretteront les beaux arbres qui entourent la grande maison de leur campagne, là où ils sont nés et là où ils doivent demeurer.

Le gouvernement provincial qui encourage l'agriculture, ne devrait-il pas accorder une prime pour les arbres ?

Chaque année, les arbres ont une fête à Québec, et les campagnes devraient aussi avoir la « fête des arbres ».

Le Pacifique vient de donner un bel exemple, à nos gouvernements.

On se rappelle qu'au printemps dernier, le département des ressources naturelles du C. P. R., désireux d'encourager la culture des arbres chez les fermiers de l'ouest, déclara qu'après un concours de deux ans, la somme de \$2,400 serait donnée en prix à ceux qui auraient obtenu les meilleurs résultats. Les points seront comptés d'après la préparation du sol, la culture et le soin donné aux arbres à la fin de la première saison et de la deuxième sera aussi considérée. Afin d'encourager les entrées dans le concours, le département des forêts a fourni à de très bas prix, tous les arbres nécessaires aux compétiteurs.

D'après un rapport fait au département des forêts, beaucoup de temps est alloué par les concurrents aux soins de leurs plantations et de magnifiques résultats sont obtenus depuis le printemps. Les juges auront à accorder les prix d'après un certain nombre de points ; le maximum est de 50 points.

Ces prix qui seront distribués l'année prochaine, le seront comme suit : \$600.00 pour la meilleure plantation ; \$300.00 pour la meilleure plantation sur le terrain irrigué par le C. P. R. ; \$100.00 comme deuxième prix de cette catégorie ; quatre prix de \$50.00 chacun, seront accordés pour la section ouest de système d'irrigation ; deux prix de \$50.00 chacun pour la section centre et deux autres prix de \$50.00 pour la section est. D'autres prix importants seront aussi accordés aux fermiers qui occupent des fermes de Fudberta Railway et Irrigation Block.

Les gens voyageant sur le Pacifique Canadien peuvent se rendre compte de l'intérêt soulevé par ce concours chez les cultivateurs de l'ouest ; partout, le long de la ligne, là où autrefois on ne voyait que des clôtures de bois, poussent aujourd'hui de jeunes arbres qui feront bientôt l'ornement des fermes, tout en procurant un ombrage rafraîchissant aux habitants.

Que l'on suive donc cet exemple un peu partout, non seulement le long des voies ferrées, mais encore le long des chemins et routes.

La beauté de nos campagnes y gagnera avantageusement.

PHILIPPE ROY.

L'ŒUVRE DES FERMES EXPÉRIMENTALES

TALES

Depuis plus d'un quart de siècle les fermes expérimentales fédérales cherchent à déterminer, par des expériences, les meilleures espèces de plantes et d'animaux et le moyen de les cultiver ou de les soigner pour en tirer le plus de profit possible. Ces recherches ont été poursuivies, non-seulement sur la ferme centrale à Ottawa, mais aussi dans les Provinces Maritimes, les provinces des Prairies et la Colombie Britannique. Sans doute, les cultivateurs canadiens ont largement profité de ces travaux, mais il est encore des milliers d'hommes qui n'en retirent pas tous les avantages qu'ils devraient. Beaucoup, peut-être, ne reçoivent pas les rapports et les bulletins qui contiennent ces renseignements ; d'autres qui reçoivent régulièrement ces publications, ne trouvent pas le temps de les consulter pour en tirer les leçons qu'elles renferment. C'est afin de venir en aide à ces derniers que l'honorable Martin Burrell, ministre de l'agriculture, vient de faire publier un bulletin spécial, concernant les principales conclusions auxquelles les fermes expérimentales ont abouti pendant vingt-cinq années de travaux effectués sous la direction du Docteur William Saunders, qui vient de prendre sa retraite.

Cette revue de l'œuvre des fermes expérimentales, qui a été préparée, par M. J.-B. Spencer, B. S. A., rédacteur au bureau des publications, nous donne les leçons qui se dégagent des travaux des fermes en ce qui concerne les engrais chimiques, céréales, plantes fourragères, cultures, élevage, horticulture, arboriculture, chimie, volaille, mauvaises herbes, et fléaux des plantes. Elle relate également les développements les plus récents de l'organisation. Nous y voyons par exemple que le nombre des fermes et des stations expérimentales a été porté à quatorze en ces dernières années et que de grands progrès ont été accomplis dans les fermes les plus anciennes. Cette revue qui est préparée avec goût, est offerte gratuitement au public par le Bureau des Publications du Ministère de l'Agriculture à Ottawa.